



Le musée d'arts plastiques s'ouvre depuis 2006 à la diversité de la création contemporaine. Peintures, photographies, sculptures d'artistes locaux et d'ailleurs assurent le socle permanent de l'évènement. L'innovation tient, cette année, à l'accueil de jeunes artistes diplômés de l'école supérieure d'art et céramique de Tarbes. Par ce choix délibéré, la Fondation tient à compter au rang des lieux d'exposition des talents prometteurs tant français qu'étrangers. Pour son avenir.



JORDANE D.GRUX,

Juillan / Strasbourg

MIROIRS BOTANIKUES

L'agencement sensoriel enjoué fait de ces jardins de saison des modèles vivants soignés et délicats. La réminiscence de nobles parterres

tient aux contours précis sans excès linéaire, aux camaïeux floraux d'un subtil esprit, au réalisme délicat des inflorescences juxtaposées. Les fleurs champêtres ou cultivées, vivaces ou éphémères, seules ou en groupe ont la vigueur d'une palette moirée, franche et fidèle. Les volumes sont épanouis et frais. L'observation est sûre, le pinceau agile, la touche enlevée, l'effet sensoriel tout en finesse. Ces jardins ne sont d'aucune mode. Ils ont une identité perpétuelle au point de susciter un engouement immédiat, réveiller des souvenirs estompés, révéler des vocations insoupçonnées.

Un naturalisme réjouissant, ordonné, apaisant, sans abstraction.



CLAUDE MOSKALENKO,

Tal Ar Groas / Pantin

SUPERPOSITIONS ETHNIQUES

Le support, c'est le wax, tissu des pagnes traditionnels des femmes africaines. Par dessus le tissage originel au rythme symétrique de

ces toiles venues d'ailleurs, elle peint. A main levée. Des végétaux de nos jardins essentiellement : roseaux de la passion, dahlias aux feuilles rouges, fritillaire impériale, printemps. La tradition textile et la répétitivité graphique du fond-mère sont ainsi rompues par des additions florales intégrées au point que la mixité culturelle fusionne dans des superpositions confondues de fils et d'acrylique. La couleur majeure de l'imprimé, vive, dynamique, est reprise jusqu'à l'enchantement dans le motif surajouté. Ces impressions imbriquées d'une double identité et d'une cadence décorative propre font l'éloge du nomadisme, de la diversité artisanale, ornementale, et interculturelle.

Seules les allées et venues de l'endroit à l'envers dévoilent la subtilité de la greffe.



GUILLAUME SAINT-MICHEL,

Barbazan-Debat / Paris

ILLUSIONS PHOTOGRAPHIQUES

Ses vues, étrangères au regard d'un observateur figé par tradition, sont signées d'un artiste qui crée des collisions de photos assemblées

en constructions imaginaires. Elles répondent ainsi à une attirance esthétique métissée. Celle de la technique photographique, de la liberté de création, de la diversité des références artistiques et sociales. Ces compositions en trompe-l'œil figurent les effets démultipliés par un miroir à facettes éclaté. Les images réelles mais capturées dans une configuration improbable recomposent un environnement virtuel reconstruit avec une poésie artistiquement novatrice et visuellement accessible.

Cette mise en scène de tableaux fragmentés couple avec intelligence le rêve, l'illusion, l'idéal, la vitalité et la modernité.



ROGER SÉTO,

Tournay

COMPLÉMENTARITÉS

L'oeuvre s'impose dans une présentation frontale centrée. Une couleur principale donne la tonalité, deux ou trois autres jouent la finition.

L'unité des tableaux vient justement d'une accroche picturale dominante, déclinée, pour chacun d'eux, dans la variété d'une même gamme chromatique. Jaune, du cuivré au poudré. Vert, du véronèse à l'acide. Bleu, du klein au lagon. Noir, de lave au gris de perle. Les empâtements dirigent le regard. En même temps, la perspective à peine esquissée est relevée par des aplats doux. Elle garde aux personnages leur mystère, aux paysages leur magie, aux natures mortes leur quiétude.

La transparence de la lumière tient d'un gemmail.



JAN-MARK HÉLIKO,

Cherbourg / Paris

ROUGES-VIE

Le fonds, presque toujours rouge, se nuance par des aplats de lumière et d'ombres fondantes. La peinture acrylique est brossée d'un élan sec,

sans retour, puis labourée de griffes symboliques. Ces scarifications noires tracent des paysages épurés. Ceux d'une mémoire industrielle, d'une explosion incontrôlée, d'un espace à ensemercer, d'une jachère sans maître. Sous le feu. Sous le froid. Les superpositions de matière se mêlent et s'échappent tout autant, en référence à l'humanité tailladée de meurtrissures mais toujours dans l'espérance. L'exercice exorcise la rage, l'émotion, la peur, la désolation dans une continuité plastique libératrice qui remet d'aplomb un être bouleversé.

Le rouge de l'intrusion, des énigmes personnelles douloureuses se fond ici avec celui des repères et de la volonté combative de sorte que le quotidien ne s'effondre pas.



MARC CÉNAC,

Paris / Soues

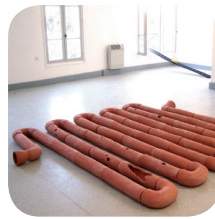
CONTINUITÉ IDENTITAIRE

Les variations de lumière donnent tout leur pouvoir aux ombres dures, au clair obscur, à la pénombre vivante, aux couleurs assour-

dies, aux tons forts. La polychromie sature le support. La densité des applications est adoucie, au final, par les accents vaporeux du pinceau. Ils signent, au même rang, l'identité du travail parfaitement construit et sa légèreté singulière.

Les sujets d'inspiration collent à des jours tranquilles en apparence. Les paysages sont décrits dans une vérité simple et délicate. Les habitations, les rues, les ports et autres lieux d'attraction ont une perspective rassurante, sans erreurs ni tromperie. Les personnages, de tous âges, vaquent à leurs occupations, sans se laisser distraire, sans vraiment se dévoiler. Les représentations érotiques, mythologiques, violentes ne sont pas au répertoire. Aussi les scènes et lieux de vie simples, les anecdotes historiques sont-ils les seconds marqueurs de cette identité.

Enfin, les sculptures, de facture classique ou cubiste, confirment la complétude de la dextérité artistique de Marc Cénac.



ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET CÉRAMIQUE DE TARBES (ESACT),

L'ART AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Ici comme partout ailleurs, la terre d'argile est la matière sans âge de toute pièce céramique. Ailleurs, la couverture finale fait sa personnalité, poreuse ou réfractaire. La forme dit sa fonction, utilitaire ou décorative. Le décor rend compte de son milieu, populaire ou royal. Le montage définit sa destination, industrielle ou scientifique.

Ici, ce tout est oublié, remodelé, refaçonné pour donner corps à des réinterprétations, des réincarnations de pièces d'art ou d'usage, nées d'un imaginaire que le matériau inspire. Le travail artistique en est le souffle. Partagé par des étudiants venus de toute la France et d'une douzaine de pays étrangers des six continents. Orienté par des pédagogues et des partenaires artistes ou industriels. Reconnu par trois diplômes nationaux au-delà du baccalauréat. Ici, les personnalités s'épanouissent individuellement dans un projet d'enseignement collectif dynamique qui honore, jusqu'à l'international, l'éducation artistique contemporaine.

Les tuileries voisines ont occupé des générations d'artisans. L'Esact, dans le parc du botaniste tarbais Placide Massey, prépare des générations d'artistes et de designers.



Marc Cénac, disparu en 2004, voulait que la Fondation soit ouverte à tous.

Annie Cénac, son épouse, a fait en sorte que son voeu soit confirmé en cette troisième Biennale. ■

Anne Marie DAVID-SERRES

20102010
20102010

